

## Le nom et l'origine

On ne connaît pas exactement l'origine du nom de Thierenbach. On pense qu'il est dérivé de l'ancienne dénomination du [ruisseau](#) appelé Thierbach qui sur 2 kilomètres serpente à travers la forêt jusqu'à l'[étang](#) et qui se jette ensuite dans le Rimbach à 800 mètres du village de [Jungholtz](#).

## Origine du lieu et légende



La basilique de Thierenbach (vue arrière)

Vers [730](#) des [moines bénédictins](#), venus d'[Irlande](#) et d'[Écosse](#) sont venus s'installer en [Alsace](#) dans le but d'évangéliser la [population](#). Ils s'installent et construisent un peu partout des [églises](#) et [chapelles](#) comme par exemple à [Murbach](#). Ils sont soutenus par les [ducs](#) d'[Alsace](#). Quelques religieux auraient créé sur les terres du [Rimbach](#) des [métairies](#) avec un [oratoire](#). Petit à petit, dès la fin du [VII<sup>e</sup> siècle](#) ce lieu de culte dont on a retrouvé des traces aurait attiré les fidèles et serait devenu un lieu de rencontre où la population se réunissait. C'est à peu près à la même époque ou peut-être plus tard, qu'une [légende](#) commence à circuler: des [enfants](#) jouant dans les [prés](#) aperçoivent dans le [ruisseau](#) un objet qu'ils prirent pour un [animal](#). Ils sortirent l'objet de l'[eau](#) et s'aperçurent qu'il s'agissait d'une [image](#) de la [Vierge](#) qu'ils fixèrent ensuite sur un [arbre](#). Ultérieurement l'image fut récupérée par un [ermite](#) qui la déposa dans un [oratoire](#) proche du lieu. Mais pour avoir une certitude de l'existence d'une chapelle ou d'une église, il faut s'en tenir au [XII<sup>e</sup> siècle](#).

## Fondation d'un [prieuré](#) clunisien



Une partie de l'ancien cloître du Prieuré de Thierenbach

Selon la tradition, un jeune notable de Soultz, peut être de la famille du [landgrave](#) de Hassemberg, ou encore un noble de Waldner de Freundstein fut atteint d'une [maladie](#) incurable. Son cas semblait désespéré. Mais comme il désirait ardemment sa guérison, il avait fait le vœu qu'en cas de guérison il donnerait une grande partie de ses biens à la [Vierge](#). Il se rendit à Thierenbach où existait une petite [chapelle](#) dédiée à la [Sainte Vierge](#). Il fut exaucé et guérit complètement. Plein de reconnaissance, il tint sa parole et fit don de tous ses biens, notamment de plusieurs [vignes](#) et d'une [maison](#) à Soultz. Ses largesses permirent ensuite de fonder un [couvent](#) où il se fit [moine](#). Il se rendit en pèlerinage à [Cluny](#) où il sera reçu dans l'[ordre de Saint Benoît](#). À l'[abbaye](#) il fit tellement [sensation](#) en parlant de sa [guérison](#) que le père [abbé](#), Pierre le Vénérable, résolut de s'y rendre au cours d'un voyage. La beauté du site et la renommée du [pèlerinage](#) lui plurent tant, qu'il décida

d'y fonder un Prieuré. Un certain [comte](#) Udalrich ou Ulrich (probablement d'Eguisheim) se prêta à la réalisation de ce projet. La [donation](#) du [notable](#) et les offrandes des pèlerins permirent en peu de temps d'ériger un monastère et son église. Un document de 1130 sous [Berthold de Neuenbourg](#), [évêque](#) de [Bâle](#)

mentionne, sur le conseil de Pierre le Vénérable le rattachement du monastère, directement sous la dépendance de l'[abbaye de Cluny](#). Une donation du comte d'[Eguisheim](#), Udalric et les nombreux dons et [offrandes](#) permirent la construction d'un deuxième prieuré. Il s'agit donc d'un [monastère double](#) : le premier prieuré est réservé aux [religieux](#) et le second aux religieuses. Pour subvenir aux besoins, la ville de Soultz dota vers [1135](#) le prieuré de Thierenbach de vastes domaines fonciers, [champs](#) et [prés](#) et de l'[usufruit](#) de [61 arpents](#) de [forêt](#). Le nombre de religieux ne dépassa jamais la dizaine. Le prieuré de Thierenbach était tenu de verser chaque année en signe de soumission à Cluny un [écu d'or](#). En contrepartie les habitants de Soultz pouvaient participer aux [prières](#) et aux [messes](#) des moines. La vie des moines et du pèlerinage fut longtemps très populaire. Sous la conduite de leur [prieur](#), les moines menaient une vie exemplaire de fidélité à la règle de [Saint Augustin](#). Ils vivaient pauvrement et rayonnaient dans toute la région.

### **Pillé, détruit et reconstruit plusieurs fois**



Chapelle avec son autel (1727) et la statue miraculeuse de la Vierge couronnée

Le monastère dut subir de rudes épreuves à la suite des [guerres](#) du [Moyen Âge](#): [pillages](#), [incendies](#), dévastations et même disparition complète. Un premier incendie en [1276](#) ruina complètement le prieuré. En [1525](#) ce sont les [paysans](#) révoltés venus de [Rouffach](#) qui saccagèrent le couvent. Il sera ensuite restauré avec adjonction de parties [gothiques](#) à l'[église](#) romane primitive. Le monastère doit faire face à d'autres dangers: déclin spirituel, délabrement des bâtiments, [tourelle](#) menaçant de s'écrouler. En [1640](#), au cours de la [guerre de Trente Ans](#) le monastère est détruit et les archives furent brûlées. **Les religieux quittent Thierenbach et vont se réfugier au [Saint-Mont de Remirement](#). Au retour en [1690](#), la communauté de moines ne retrouve que des terres en friche et des bâtiments ruinés.** Les bâtiments furent par [ordonnance royale](#) de [1692](#), confirmés par le Conseil souverain d'Alsace en 1696. Le prieuré de Thierenbach, sur intervention personnelle de l'[évêque](#) de [Bâle](#), est rendu à l'[Ordre de Cluny](#). À l'époque il était d'abord question de le rattacher à un autre [monastère](#). Le prieuré fut ensuite relevé entièrement de ses ruines sous le [prieur](#) Antoine Devillers de [1698](#) à [1715](#), grâce à de généreux bienfaiteurs. L'église primitive sera démolie en [1700](#). Un nouvel édifice sera érigé par le célèbre architecte du [Vorarlberg](#), [Peter Thumb](#), dans le style [baroque](#), achevé en [1723](#) et consacré en 1723 par Jean Baptiste Haus, évêque auxiliaire de Bâle. Le pèlerinage profitera alors d'un nouvel essor par suite d'une très large affluence qui permit un nouvel essor jusqu'à la fin du [XVIII<sup>e</sup> siècle](#).

## Les Ex-voto



Ex-Voto de 1802 dans la basilique de Thierenbach

L'intérieur de la basilique de Thierenbach comporte une série d'[images](#) votives qui témoignent de la reconnaissance à [Notre Dame](#) pour la protection apportée au cours d'un évènement particulier. Ces images votives sont généralement appelées des [Ex-Voto](#). La coutume des ex-voto est très ancienne. Dès le [XV<sup>e</sup> siècle](#) dans la basilique on trouve un ex-voto de la famille des [Habsbourg](#) qui remercia la Vierge de Thierenbach d'avoir exaucé un vœu. C'était une image brodée de la sainte Vierge avec l'[enfant Jésus](#) et un vœu de l'empereur [Ferdinand I<sup>er</sup>](#). Un nombre important d'ex-voto est consacré à la [guerre 1939-1945](#). Ils montrent les heures douloureuses vécues par les [Alsaciens](#) de l'époque : l'[incorporation de force](#) dans la [Wehrmacht](#), les camps de [prisonniers](#) en [Russe](#)

**Parmi toutes les richesses artistiques et spirituelles que l'on peut découvrir dans la basilique Notre-Dame de Thierenbach, les tableaux votifs peints qui, par centaines, tapissent une bonne partie de ses murs, ne sont pas les moindres et témoignent des ardentés prières de générations de pèlerins. En effet, 850 ex-voto s'y trouvent réunis sous forme de tableaux peints, d'images ou de reproductions, de plaques de bois ou de marbre, de couronnes de mariées et de cœurs en métal.**

Le nombre des tableaux peints (370) et la longue période de production (le plus ancien remonte à 1680) permettent d'étudier l'évolution tant du contenu que de la forme et du genre. Cette période se découpe en trois parties. L'une de 1790 à 1865 durant laquelle 143 tableaux ont été recensés. Une deuxième de 1866 à 1905 fait apparaître une grande baisse de production, puisque apparemment seule une dizaine de tableaux ont été déposés. Enfin, une troisième période, de 1906 à nos jours, où l'on a pu inventorier 241 tableaux.



Parmi les motifs mis en évidence, celui concernant la maladie d'adulte ou d'enfants est de loin le plus fréquent. La situation liée à la petite enfance (issue heureuse à des couches difficiles ou maladie du nourrisson) plus fréquente au XIXe siècle, est minime pour la période récente. Le motif concernant la santé du bétail disparaît complètement après 1850. Par contre, les faits de guerre tiennent une place importante durant la période moderne. Rien d'étonnant à ce fait cependant. En effet, Thierenbach était à proximité directe des champs de batailles de la guerre de 1914-18, et non loin de lieux particulièrement éprouvés par des bombardements en 1940-45. il est à noter également qu'un grand nombre de tableaux concernent les incorporés de force alsaciens.

Les accidents de la route (voitures hippomobiles) apparaissent dès 1795 pour se multiplier considérablement au XXe siècle. Quelques ex-voto sont liés aux accidents du travail (accidents des bûcherons, meuniers, schlitteurs, mineurs) à des incendies ou des chutes.

Ainsi qu'on peut le voir, les tableaux anciens (1790-1866 reproduisent une symbolique de l'image relativement stéréotypée. L'espace pictural se compose généralement de deux ensembles bien distincts : la scène céleste et la scène terrestre. Le ou les personnages célestes occupent le registre supérieur du tableau, tandis que la scène terrestre est représentée sur le registre inférieur. La scène terrestre qui rapporte l'anecdotique est naturellement plus variée que l'espace céleste : des personnages et toutes sortes d'autres éléments y trouvent leur place. L'élément anecdotique est souvent rapporté dans de nombreuses scènes, variées et pittoresques : présence d'animaux, maladies, accidents, chutes, etc. La position du corps, l'orientation du regard et la gestuelle des mains caractérisent l'attitude de recueillement qui, dans la plupart des cas, est celle d'un personnage à genoux, les mains jointes, le regard tourné vers la scène céleste.



Remarquons également que femmes et hommes sont rangés sur des bancs distincts, face-à-face, et selon la tradition, les hommes à droite et les femmes à gauche de la scène. La présence d'une croix au-dessus d'un

personnage signifie qu'il s'agit d'une personne décédée. Le monde terrestre et le monde céleste ne sont pas deux mondes juxtaposés. Ainsi cette croix rappelle que ces personnages ne font pas partie de la scène terrestre que de façon symbolique. Il y a donc interpénétration des deux mondes, rendue possible non seulement grâce à l'intervention divine, mais aussi grâce à l'intervention humaine, par la voie de la prière et de la demande d'intercession, visant au salut du disparu. Ceci explique la doctrine de la communion des saints enseignée par l'Église catholique.

Les tableaux récents (1905-1978) laissent davantage libre cours à l'imaginaire et à l'anecdotique, au détriment du religieux. La structure générale de l'image subit des changements importants. Les éléments d'organisation et de figuration deviennent plus hétéroclites. Très souvent la scène céleste disparaît ou s'intègre dans l'espace terrestre. Parfois elle n'est plus matérialisée que par un rayon lumineux et lorsqu'elle a complètement disparu, la référence religieuse se réduit à la simple reproduction de la basilique. Si la scène céleste se rétrécit, l'anecdotique, la description d'accidents ou de maladies qui apparaissent dans la scène terrestre, sont davantage explicités. Le motif de l'intervention apparaît directement sur l'image et la lecture en est immédiate.



Une évolution s'est donc opérée au plan de l'expression de l'image.

Les malheurs et la demande d'intercession divine pour y remédier, ne sont plus formulés de la même façon. Au XVIIIe siècle et jusqu'à la fin du XIXe siècle, le drame est à peine évoqué, alors que la démarche religieuse est fortement accentuée. Au XXe siècle l'anecdotique est mis en relief soit par l'image, soit par l'intermédiaire d'un texte. Cependant le motif pour lequel un tableau est déposé ne varie guère au cours des différentes périodes. Ces motifs sont en effet liés à la vie quotidienne de l'homme dans le milieu rural ou citadin. Ses problèmes sont ceux de la vie familiale, de la santé, de la naissance et de la mort, et de ceux qui viennent parfois changer brutalement ce quotidien: les accidents, les guerres. Seul le contexte a varié, l'automobile a remplacé la voiture hippomobile, les machines ont remplacé l'outil de l'artisan. Il s'agit toujours d'un appel, d'une prière adressée à la Vierge de Thierenbach à un moment tragique ou désespéré. Le dépôt d'un ex-voto (selon un vœu) témoigne de l'intervention miraculeuse de la Vierge.

Si l'ex-voto agit comme un langage religieux exprimant un savoir partagé et comme un miroir culturel où la communauté se reflète en tant que société, mais aussi comme ensemble d'individus, ce miroir doit être compréhensible et attractif pour tous, lettrés ou analphabètes. C'est le recours à l'art traditionnel, puissant auxiliaire d'une religion iconique, comme l'a toujours été le Christianisme. Dans ce sens, et modestement, le tableau votif et ses divers éléments significatifs se situent dans la lignée de l'art des temples et des cathédrales, livres de pierre ouverts pour la lecture et l'édification des fidèles.

# La basilique de Thierenbach-chapelle Ste Anne

Lieux de pèlerinage très connu des Alsaciens, nous nous rendons en voiture à l'entrée du vallon de Rimbach où se trouve la très belle basilique de Notre-Dame de Thierenbach, lieu de pèlerinage.

“Une légende dit que les jeunes filles qui cherchent un futur époux doivent toucher le nombril de la statue de Samson qui se trouve placé sous la chaire.”



Devant cette statue, il y a une émission tellurique très puissante, ce qui laisserait supposer qu'en touchant le nombril on est relié à l'un des centres d'énergie de la basilique (source A Landsprung-Hauts-lieux d'énergie) Effectivement, en étant assis sur des chaises à côté de cette statue, nous ressentons beaucoup de vibrations bénéfiques.

Nous remercions ces lieux pour ce qu'ils nous ont offert et continuons notre trajet de découverte de belles énergies.

## Petite chapelle octogonale Ste Anne



beaucoup de ressentis devant ce beau vitrail de Ste Anne et de la Vierge Marie, vitrail dédié à Ste Elisabeth  
Située à présent à l'entrée d'un centre de convalescence, cette chapelle octogonale bénéficie d'un taux élevé de vibrations qui se répand sur ND de Thierenbach.

Document préparé par Lina DANZON

